Philologie du bouddhisme chinois

Liyong Kuo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/894>

DOI : 10.4000/ashp.894

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 383-387

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Liyong Kuo, « Philologie du bouddhisme chinois », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 26 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.894>

PHILOLOGIE DU BOUDDHISME CHINOIS

Directeur d'études à l'EFEO : M^{me} Liying Kuo

Programme de l'année 2007-2008 : *Images et rituels de Dunhuang*.

En 2006-2007, nous avons étudié le contexte politico-historique local et les rapports de Dunhuang avec la Chine centrale jusqu'au v^e siècle. Nous avons évoqué les éléments culturels et les événements politiques liés à sa position sur la route sud du Taklamakan, très près de la jonction des routes nord et sud qui mènent de la Chine à l'Inde via l'Asie centrale en contournant ce désert. À Dunhuang se côtoyèrent des milliers de croyants bouddhistes venant de l'ouest et de l'est, Chine et Corée notamment, et également des croyants d'autres religions. Mais ce n'était pas un passage obligatoire. La route nord était plus fréquentée et n'impliquait pas le passage à Dunhuang. Xuanzang (mort en 664), par exemple, n'y est pas passé.

Dunhuang conserve l'un des plus importants trésors culturels d'Asie, accumulé de la fin du iv^e siècle au xi^e siècle ou même plus tard. La découverte à l'aube du siècle dernier du contenu de la cache dite de la grotte 17 (une petite pièce creusée sur la paroi nord de la grotte 16) rendit Dunhuang célèbre dans le monde entier, y compris en Chine. Cette cache contenait plus de 50 000 manuscrits en diverses langues, chinois et tibétain surtout, auxquelles s'ajoutent quelques langues d'Asie centrale, et quelques centaines de peintures mobiles, le tout entassé et enfermé dans la grotte annexe depuis le début du xi^e siècle. Outre ses manuscrits et peintures mobiles, Dunhuang est également remarquable par l'existence de plus de 600 grottes creusées dans la falaise, disposées du nord au sud sur 1 700 mètres. 492 grottes, toutes situées dans la partie sud, sont décorées de peintures illustrant des thèmes bouddhiques dont la réalisation s'est échelonnée de la deuxième moitié du iv^e siècle au xiv^e siècle.

Les grottes peintes comprennent souvent une salle principale précédée par une entrée ou un couloir ouvrant sur l'Est. Chacune de ces grottes est un espace rituel sacré et un monde clos, pas seulement par la disposition de l'espace, mais aussi par les peintures et statues de *buddha*, *bodhisattva* et autres divinités mineures et par les rites qui leur étaient consacrés. Parmi les manuscrits retrouvés, nombreux furent rédigés pour des usages cérémoniels. Il y a par exemple beaucoup de manuels de rites et des collections de formules (*mantra* et *dhāraṇī*). Certains ont été composés lors de cérémonies : ce sont des textes votifs, parfois utilisés par la suite comme modèles pour d'autres cérémonies. Ces manuscrits nous renseignent sur les activités religieuses et, dans certains cas, politiques des habitants de la région et des gens qui y passèrent. Quelques-uns donnent des informations précises sur la création, l'entretien et la restauration de grottes, les donateurs et donatrices et parfois, plus rarement, les peintres. Ils décrivent parfois les différents types d'illustrations qui devraient être ou avaient été utilisées. Parfois on trouve des textes à inscrire dans des cartouches insérés dans les peintures : présentations des *sūtra* et des illustrations des récits et chroniques se rapportant à la

doctrine et la croyance bouddhiques. Ces cartouches étaient laissés volontairement en blanc par les peintres, pour être plus tard inscrits ; ils ne le furent pas toujours.

Les manuscrits et inscriptions et quelques textes historiques sont les données de base pour étudier les grottes et peintures. Ces données sont cependant relativement peu nombreuses si on les rapporte au nombre impressionnant de peintures illustrant les 492 grottes. Les cartouches sont souvent restés vides de tout texte. Quand ils ne le sont pas, les textes qui y avaient été inscrits sont souvent effacés et illisibles. On peut cependant dire que tout le Canon bouddhique n'y est pas illustré. Sont représentés les récits des vies du Buddha, les milles *buddha*, quelques *bodhisattva* et certains *sūtra* mahāyaniques. Certains thèmes et *sūtra* sont illustrés des dizaines de fois, presque une centaine de fois, parfois avec un cartouche donnant le titre du *sūtra* en question ou l'explication des épisodes représentés. Une peinture ainsi identifiée permet ensuite d'en identifier d'autres similaires sans cartouche, ou sans cartouche inscrit ou lisible.

Dans le cartouche placé au centre de deux panneaux de la partie ouest (vers le fond) de la paroi nord des grottes 55 et 454, on lit *Foding zunsheng tuoluoni jing bian*, « illustration du *Sūtra de la dhāraṇī, victoire du sommet crânien du Buddha (Buddhoṣṇīṣavijayā dhāraṇī)* » (ci-dessous *Zunsheng bian*). En les comparant à ces deux panneaux sûrement identifiés par cette inscription, nous pouvons identifier le sujet de quatre autres panneaux, deux peints sur la paroi sud des grottes 103 et 217, et deux sur le côté est du plafond en intérieur de pyramide tronquée des grottes 23 et 31. La peinture de la grotte 31 se continue sur une partie des côtés nord et sud du plafond. M. He Shize de l'Institut de Dunhuang (« Gongyangren tiji », 1986) date la grotte 55 de 962. Elle fut creusée sur ordre de Cao Yuanzhong, alors commandant du Guiyi jun (« Armée ralliée à la justice ») de la région de Dunhuang. La grotte 454 fut commencée en 976 par Cao Yangong, fils aîné de ce dernier, et continuée par son frère cadet, Cao Yanlu, entre 978 et 980. Nous n'avons malheureusement pas ou presque pas d'informations concernant la réalisation des grottes 23, 31 et 103. En raison de leur forme et du style de leurs peintures, nos collègues de Dunhuang les datent du VIII^e siècle. Ils attribuent la même date à la grotte 217.

Pour cette dernière, nous disposons cependant d'informations plus précises : quelques inscriptions identifiant les donateurs représentés sur sa paroi ouest (le fond), entre la niche centrale et le sol, étaient encore lisibles en 1908, lors de la visite de Paul Pelliot à Dunhuang. Ses relevés nous permettent d'avoir une idée de la date de la réalisation de la grotte. Les membres de la famille Yin de Dunhuang sont les principaux donateurs. La fonction administrative de l'un, le lien parenté de deux autres avec lui, un manuscrit donnant la généalogie des familles puissantes de Dunhuang (P. 2625), les colophons de copies des *sūtra*, tout cela permet de placer la réalisation de la grotte 217 avant l'ère Shenlong (705-706) (He Shize 1986, p. 203-204).

Le panneau *Zunsheng bian* des grottes 217 et 103 illustre, en plus du *sūtra*, le contenu de sa préface : venue de Buddhapālita en Chine, sa rencontre avec Mañjuśrī à Wutaishan, présentation du *sūtra* sanskrit à l'empereur, et traduction chinoise en deux fois. Cette préface fut vraisemblablement rédigée à Luoyang après 689. En moins d'une vingtaine d'années, donc, l'histoire de Buddhapālita fut connue jusque dans les territoires les plus à l'ouest de l'empire Tang et représentée en peinture. Or en 692, quand le *sūtra* fut inscrit pour la première fois sur une paroi du site rupestre de Long-

men, près de Luoyang, cette préface n'y fut pas inscrite. Peut-être n'était-elle pas encore connue et diffusée à ce moment-là. Car la reproduction du *sūtra* précédé par sa préface était une pratique courante, surtout sur les colonnes octogonales dite à *sūtra* ou à *dhāraṇī*. Mais les données publiées, surtout dans les corpus épigraphiques, sur les colonnes inscrites les plus anciennes (15 colonnes localisées au Shanxi, Shaanxi, Hebei et Shandong, portant les dates 697 [1], 702 [1], 706-709 [1], 717 [1], 719 [2], 721 [4], 724 [1], 728 [2], 729 [1] et 730 [1]) ne nous permettent pas de savoir si la préface y était aussi inscrite. Ces colonnes portent souvent, outre le *Foding zunsheng tuoluoni jing*, un deuxième *sūtra*, beaucoup plus court, tel le *Sūtra du cœur*. Une colonne octogonale érigée en 728 à Longxian (à la frontière du Shaanxi, près du long corridor du Gansu) porte le *Foding zunsheng tuoluoni jing* sur sept faces et, sur la 8^e, le court *dhāraṇī sūtra* intitulé *Lumen tuoluoni jing* (« Dhāraṇī des six accès »). La première colonne portant à la fois la préface et le *sūtra* pourrait dater de 731 (colonne de Henan Gongxian), ou de 854, date où la colonne en question, endommagée en 844 durant la persécution de Huichang (840-846), fut réparée et réinscrite. La colonne érigée à Hebei Juye en 735 est donc la plus ancienne dont on puisse affirmer à coup sûr qu'elle comporte le *sūtra* et la préface.

L'érection de colonnes à *sūtra* ne semble pas être une pratique de la région de Dunhuang (*Livret-Annuaire*, 20, p. 481-482). Mais la transmission du *sūtra* et la légende de Buddhapālita y sont attestées par plus d'une centaine de fragments de copies du *sūtra*, dont certaines accompagnées de sa préface, et quelques manuscrits se rapportant aux rites utilisant la *Buddhoṣṇīṣavijayā dhāraṇī*. Aucun de ces documents n'est daté. Mais un manuscrit de cinq feuillets (P. 2411) contenant la dernière partie du *sūtra* utilise 7 caractères créés durant le règne de l'impératrice Wu Zetian, dont le graphème *yue* (lune). Or il existe deux variantes de ce graphème, l'une utilisée de 689 à 698, l'autre de 698 jusqu'à 705 (en principe). Dans P. 2411, c'est la variante la plus ancienne qui est utilisée, ce qui permet de supposer que la copie fut effectuée entre 689 et 698. Aucun manuscrit contenant la préface ne contient d'indice qui permette de le dater précisément. Le seul témoignage datable de la transmission jusqu'à Dunhuang du *sūtra* et de sa préface est donc la peinture de la paroi sud de la grotte 217 et peut-être celle de la 103 (ci-dessous).

Si la grotte 217 date bien des premières années du VIII^e siècle, il est curieux que la légende de Buddhapālita ait été si tôt connue à Dunhuang, plus tôt que dans des endroits plus proches de Luoyang. Rappelons que la préface a été rédigée pour favoriser la version du *sūtra* liée à Buddhapālita de préférence à trois autres traductions de la même époque pourtant patronnées par la cour impériale et effectuées par des traducteurs officiels connus. Rappelons encore que le Buddhapālita de la préface et tous les épisodes relatifs au manuscrit sanskrit du *sūtra*, à la rencontre avec l'empereur et à la « traduction finale » du texte sanskrit sont connus seulement par ce qu'en dit la préface. Le nom de l'auteur de la préface n'est, lui aussi, connu que par elle. La préface a probablement surtout pour but de montrer que la Chine est le lieu choisi par le grand *bodhisattva* Mañjuśrī pour y résider. Même un moine indien, Buddhapālita, y est venu le vénérer. Tout cela correspond parfaitement à la nouvelle politique de l'impératrice Wu et légitime davantage son occupation/usurpation du trône impérial et le changement du nom de la dynastie des Tang en Zhou (*Livret-Annuaire*, 20, p. 479).

Qui sont les commanditaires de la peinture de Dunhuang illustrant la préface et le *sūtra* ? La famille Yin de Dunhuang semble être bouddhiste depuis au moins le vi^e siècle. Elle sert la cour des Tang depuis des générations. Bien avant la fondation de la grotte 217, en 538 sous la dynastie des Wei, la famille s'associait déjà à la réalisation de la grotte 285. Vers la fin du vii^e siècle, elle fait creuser la grotte 321 et en assure la restauration dans la première moitié du x^e siècle. La famille avait l'habitude de s'allier par mariage avec d'autres grandes familles de Dunhuang, telles les familles Zhang et Suo. Jusqu'au x^e siècle, les Yin figurent sur plusieurs inscriptions de donateurs et donatrices, telles les grottes 231 (réalisée en 839) et 138 (1^{re} moitié du x^e s.). Selon le « Récit concernant les grottes de Mogao (= Dunhuang) » (*Mogao ku ji*, daté 860, P. 3720; inscrit également sur la paroi gauche extérieure de la grotte 156, creusée par les Zhang), le laïc Yin Zu et le maître de *dhyāna* Lingyin firent édifier en 695 [durant le règne de Wu Zetian] une grande statue dite du nord (*bei daxiang*) de 140 *chi* (théoriquement *ca* 44 m) de haut. D'après les chercheurs de l'Institut de Dunhuang, ce serait celle que l'on voit aujourd'hui encore dans la grotte 96, haute en fait de 33 m. Selon M. He Shizhe, cette statue représentait le *bodhisattva* et Buddha du futur, Maitreya. Elle aurait fait partie d'un des monastères Dayun que l'impératrice Wu avait ordonné d'établir en tous lieux de son empire, à la suite de l'achèvement en 690 du Commentaire du *Dayun jing / Mahāmegha sūtra* contenant la prophétie qu'une femme gouvernerait l'univers entier en souverain *cakravartin*. Cette femme serait l'impératrice Wu, l'incarnation de Maitreya. Le lien entre la statue et un monastère Dayun est hypothétique, de même que l'identification de la statue. Mais il est très tentant de penser que Yin Zu a contribué à édifier une statue géante de Maitreya peu de temps après l'association de l'impératrice Wu avec ce *bodhisattva*.

Comme pour tous les bons bouddhistes, copier et faire copier des *sūtra* faisait également partie des activités méritoires des Yin. Le colophon d'une copie du *Sūtra de diamant* (S. 87), daté de 700, utilise des caractères créés durant le règne de l'impératrice Wu Zetian. Il indique que le haut fonctionnaire Yin Renxie a fait des vœux pour son « empereur, saint et divin [qui fait tourner] la roue d'or » (*Jinlun shengshen huangdi* = l'impératrice Wu), et aussi pour ses parents défunts depuis sept générations et les autres membres de sa famille. Il mesure cependant sa générosité en fonction de ce que lui rapportera cet acte pieux : s'il devient fonctionnaire de 6^e rang, il fera lui-même une copie du *sūtra* chaque mois ; s'il obtient le 5^e rang, deux copies. Son neveu Yin Siyuan fit copier le même *Sūtra de diamant* en 708 (Bei 4387). Un Yin Chou (ou Yin Si ?) copia le *Sūtra de Guanyin* (chapitre 25 du *Sūtra de Lotus*) en 696 (S. 217) en utilisant également les caractères de l'Impératrice, et en particulier la variante la plus ancienne, utilisée de 689 à 698, du graphème *yue* « lune », celle-là même qu'on lit en P. 2411 (*supra*). Une illustration du *Sūtra de Guanyin* se trouve sur la paroi est de la grotte 217. Y-a-t-il un rapport entre la copie du *Sūtra de Guanyin* (S. 217) et celle du *Vijayā dhāraṇī sūtra* (P. 2411) et la réalisation de la grotte 217 ?

Compte tenu des activités politiques et religieuses des Yin sous l'Impératrice Wu, il ne serait pas étonnant qu'ils aient fait représenter le *sūtra* de la *Buddhoṣṇīṣavijayā dhāraṇī*, nouvellement traduit à Luoyang et sa préface très récemment rédigée pour renforcer la légitimité de son règne. Il se peut que la commande de l'illustration ait été faite dès que la préface fut connue à Dunhuang, à la même époque que la copie du *sūtra* de la *dhāraṇī* (689-698) et celle du *Sūtra de Guanyin* (696). Peut-être aussi

les Yin eurent-ils un accès direct à la préface par leur relation avec l'entourage du rédacteur de la préface, le moine Zhijing. On se rappelle que la statue géante, probablement Maitreya représentant l'Impératrice, fut érigée en association avec un maître du *dhyāna*. Cette hypothèse amènerait à dater d'une dizaine d'années plus tôt la réalisation de la grotte 217. Ainsi peut-on penser que la famille de fonctionnaires Yin, à l'origine des Di (un des Cinq Hu), établie loin de la cour de Luoyang et Chang'an, ait voulu montrer sa dévotion envers l'Impératrice afin d'obtenir sa faveur. De même en 691, à la suite du changement du nom de la dynastie de Tang en Zhou, deux membres de la même famille, Yin Sijian et Yin Shouzhong, déclarèrent avoir vu deux signes de bon augure pour la nouvelle dynastie. Le fait fut immédiatement rapporté par le préfet de Dunhuang, Li Wukui, à la cour de la nouvelle souveraine des Zhou (P. 2005, 2695 et 5032v : *Shazhou dudufu tujing* « Charte du gouverneur général de Shazhou »).

Tout comme la grotte 217, la grotte 103 comporte sur sa paroi sud l'illustration du *sūtra* et la préface et, sur la paroi nord, celle du *Sūtra de la visualisation du paradis d'Amitāyus* (*Guan Wuliangshou jing*) reconnaissable par les seize scènes successives de contemplation de la reine Vaidehī. La disposition des deux panneaux est semblable dans les deux grottes, mais le style de la peinture est différent. Nous avons aucune information relative à la réalisation de la grotte 103. La famille Yin en fut-elle responsable ? Ou un autre groupe de donateurs, qui aurait commandé la grotte 103 en donnant à d'autres peintres la grotte 217 pour modèle ?

Comme signalé plus haut, le *Sūtra de la dhāraṇī, victoire du sommet crânien du Buddha* est également représenté dans les grottes 23 et 31, mais sur les côtés du plafond et sans la préface. La grotte 31, selon les chercheurs de l'Institut de Dunhuang, daterait de l'époque des « Tang puissants » (705-780) ; la grotte 23 serait un peu plus tardive (fin du VIII^e siècle ou début du IX^e).

Au lieu d'ériger comme ailleurs des colonnes pour inscrire le *sūtra* ou la *dhāraṇī* et ainsi bénéficier de leurs effets miraculeux, les bouddhistes de Dunhuang semblent avoir utilisé une méthode qui leur est particulière de vénérer la très puissante *Buddhoṣṇīṣavijayādhāraṇī*. Ils la transmettent par une représentation, une peinture dans les grottes. Après le début du IX^e siècle, durant plus d'un siècle, ce *dhāraṇīsūtra* ne fut plus représenté sur les parois des grottes de Dunhuang. Les Tang sont affaiblis et la région de Dunhuang passe au pouvoir des Tibétains de 781 à 848, puis des Quiyi jun dont le lien avec le pouvoir de la Chine centrale des Tang et des dynasties de brève durée qui suivirent la chute de ces derniers en 907 est très relâché : ils font souvent alliance avec le royaume de Khotan et les Ouïgours situés plus à l'ouest. Durant cette période, à Dunhuang, la pratique du tantrisme se distingue de celle de la Chine centrale. Ainsi les manuels utilisés pour pratiquer le rite de la *Buddhoṣṇīṣavijayādhāraṇī* diffèrent de ceux des grands maîtres indiens Śubhakarasiṃha (mort en 735) et Amoghavajra (705-774), actifs à Chang'an et Luoyang. Ces manuels de Dunhuang pourraient être contemporains des deux *Zunsheng bian* des grottes 55 (fondée 962) et 454 (976), temples rupestres de la famille Cao, Commandants de Hexi. Ces deux derniers panneaux n'illustrent pas l'histoire de Buddhapālita. Il n'y a plus lieu en effet d'en faire la publicité, car elle fait déjà partie du patrimoine chinois. Elle est bien intégrée dans la légende du Wutaishan, représentée à Dunhuang sur la paroi du fond de la grotte 61 dont la famille Cao fut la donatrice principale.